

Entre mathématique, physiologie et phénoménologie : quel modèle pour la psychologie scientifique naissante en Allemagne au cours du XIXème et début XXème siècles ?

coordination : Charles-Edouard Niveleau (Paris I - Archives Husserl)

ENS, 45 rue d'Ulm, 18h-20h

salle de Séminaire (sous-sol du pavillon Pasteur)

Validable 3 ECTS

Ce séminaire vise à revenir sur les conditions d'émergence, d'établissement, et de développement de la psychologie scientifique en Allemagne au cours du XIXème et début XXème siècles et sur la crise de ses fondements qui a poussé les psychologues dans des voies aussi diverses que celles des mathématiques, de la physiologie ou de la phénoménologie. Pourquoi le projet initial de Herbart prend-il la forme d'une psychologie mathématique ? Dans quelle mesure la psychophysique s'inscrit-elle dans cette recherche d'une mesure du psychique et quelles critiques ont-elles été formulées à son encontre ? Quelle importance a joué la polémique sur l'origine de la représentation de l'espace dans la structuration des débats entre psychologie et physiologie ? Dans quelle mesure la philosophie doit-elle suivre la méthode des sciences de la nature ? Pourquoi la nécessité d'un niveau de description phénoménologique s'est-elle imposée à des psychologues comme Hering, Mach, Brentano, Stumpf, Bühler ou Katz ? Il s'agira ainsi de mieux cerner les circonstances qui ont permis l'émergence d'un concept pré-husserlien de phénoménologie soucieux d'entretenir des relations étroites avec les sciences empiriques. En bref, la phénoménologie doit-elle servir de point de départ ou de guide à l'expérimentation, ou la psychologie peut-elle ou doit-elle en faire l'économie ? On gardera présent à l'esprit que cette analyse des conditions historiques qui ont permis l'émergence de la psychologie et de la phénoménologie entend faire écho à certaines tentatives récentes de rapprochement du paradigme psychophysique et de l'approche phénoménologique, en particulier dans l'analyse des phénomènes de mutistabilité.

Judi 19 janvier de 18h à 20h

Salle Pasteur (1^{er} étage Pavillon Pasteur)

Natalie Depraz (Université de Rouen, Archives Husserl)

Y a-t-il une mesure phénoménologique de l'attention ?

La séance portera sur l'attention telle que Husserl a pu la thématiser et tentera de dégager la teneur proprement expérientielle de sa phénoménologie, teneur à

partir de laquelle sera interrogé le rapport entre une approche phénoménologique et une approche expérimentale de l'attention.

Nous signalons qu'à ce sujet Natalie Depraz a récemment coédité et contribué au n°18 de la revue *Alter* (2011), qui porte sur le thème de l'attention. Ce numéro comporte notamment un article de Natalie Depraz intitulé « Attention et conscience : à la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives », les traductions, inédites en français, de certains passages des *Principles of Psychology* de William James de la *Tonpsychologie* de Carl Stumpf, ainsi que des recensions des ouvrages de Oswald Külpe (*Grundriss des Psychologie*, 1893) et de E. B. Titchener (*Lectures on the elementary psychology of feeling and attention*, 1908) par Alain Flajoliet. Par ailleurs, est paru chez Vrin, une traduction et une présentation par Natalie Depraz du texte intitulé *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit* (Hua XXXVIII), *Perception et attention*, en 2009.

L'introspection expérimentale entre psychologie et philosophie : les Idées directrices...I et son contexte amont en 1904-1905

Mon propos consiste ici à explorer la relation de Husserl à la psychologie introspective en prenant pour axe le thème de l'attention. En situant l'attention comme vécu et comme acte dans la phénoménologie husserlienne, depuis sa marginalité par rapport à d'autres actes méthodiques topiques (intentionnalité, réduction, constitution) en 1913, jusque, à rebours, depuis sa thématisation précoce dans les années 1904-1905 comme acte préférentiel de « remarquer » favorisant la perception, on a pu mettre en évidence son statut d'acte modulateur des autres actes de la conscience, identifié au §92 des *Idées directrices...I*, et ce, en relation avec un résultat disponible dans la psychologie et les neurosciences contemporaines, qui présentent l'attention comme une modulation des informations. On peut ainsi rendre compte de la relation entre l'attention comme fonction locale et la conscience comme structure globale. Ce faisant, on obtient des résultats descriptifs de type structurel : la structure modulatoire des informations ou des données, la fonction de favorisation/d'accentuation d'un autre acte, la force attentionnelle en jeu dès les mécanismes inconscients, indépendamment de la conscience explicite du sujet. On se situe alors dans le cadre d'une méthodologie « en troisième personne », commune à la phénoménologie husserlienne, qui œuvre à dégager *a priori* (hors observation empirique) des traits structurels de type eidétique, et aux neurosciences, qui usent de catégories génériques « moyennées », dégagées elles aussi de façon structurelle (quoique sur un mode inférentiel non apriorique), et ce, à même des expérimentations opérées depuis la dynamique cérébrale subconsciente du sujet.

Dès lors, la question du rapport de la phénoménologie husserlienne à l'empirique « expérientiel », à savoir sa situation parmi les données et méthodes expérimentales expérientielles globalement introspectives est laissée dans l'ombre, en vertu de sa position philosophique critique par rapport à l'empirisme atomiste et associationniste et de sa revendication corrélatrice d'une démarche transcendantale a priori. Je voudrais ici, dans le cadre de cette contribution, revenir sur une telle relation, et l'explorer en m'intéressant d'une part au réseau des références explicites ou implicites disponibles dans les *Idées directrices...*, concernant l'attention, aux psychologies de l'époque, d'autre part à la relation qu'entretient Husserl avec l'expérience de l'attention elle-même.

C'est pourquoi, finalement, de manière à identifier la teneur proprement expérientielle de la phénoménologie de Husserl, je m'intéresserai au « gond » sur lequel tourne la pratique de la phénoménologie : l'opérateur attentionnel, qui pose le regard sur un plan, l'identifie comme tel, traverse tous les plans pour les ordonner les uns aux autres, fournit un relief détaillé et fouillé de la vie de la conscience en relation. L'iceberg émergé qu'est le §92, mini-précis de phénoménologie de l'attention, fournit à mon sens un point de repère décisif pour se rendre à son tour attentif à tous les moments où l'attention est mobilisée parfois en passant, parfois sur un mode strictement opératoire : il oriente le regard du lecteur vers le plan procédural de l'analyse plutôt que vers son plan doctrinal. Or, il court dans tout le parcours, opérateur-clé du discernement expérientiel et descriptif (§116), et entre à ce propos en relation récurrente de contraste différentiel avec l'activité réflexive, laquelle reste un acte intentionnel parmi d'autres, que l'on peut appréhender comme une pratique, mais qui en rien ne joue le rôle, à mon sens, d'un *opérateur* de la pratique elle-même.